

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique  
**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation  
**Band:** 26 (1897)  
**Heft:** 11  
  
**Rubrik:** Notices biographiques sur les pédagogues fribourgeois

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

les filles à treize. Il suffit pour cela d'avoir quitté l'école primaire avec l'examen réduit, dit du programme minimum dont j'ai parlé précédemment. L'élève paie trois francs par semestre ; il peut suivre tous les cours ou quelques-uns seulement.

Le programme porte pour les garçons : le dessin industriel et d'ornementation, le modelage, la sculpture sur bois, le travail des métaux, la mécanique, l'architecture, la comptabilité, l'arithmétique, l'algèbre, la langue suédoise, les sciences naturelles. Les programmes varient d'ailleurs, quant aux travaux d'application, suivant les besoins du milieu. Aux jeunes filles, on enseigne également le dessin, le lavis, le modelage, le travail du bois, la gainerie, le cartonnage, la couture, la broderie, la comptabilité, la langue, les sciences naturelles.

« L'école de Malmø, une des plus développées, est dirigée par un comité : le personnel enseignant comprend dix-huit maîtres et cinq maîtresses. Elle va du 1<sup>er</sup> septembre au 15 mai et a neuf cents élèves. On y enseigne, dans trois sections, l'industrie du meuble, l'industrie du bâtiment et l'industrie des machines. La ville donne à l'école une subvention de 14,000 fr., l'Etat une subvention de 5,600 francs, les écolages rapportent entre 4 et 5,000 francs, le reste est payé par des dons de particuliers. L'école possède une fortune de près de cent mille francs.

« L'année dernière, les trente-deux écoles professionnelles populaires du royaume comptaient 5,400 élèves, dont 1,200 jeunes filles. »



## Notices biographiques sur les pédagogues fribourgeois

### P. GRÉGOIRE GIRARD

*né à fribourg le 17 décembre 1765, mort le 6 mars 1850.*

Le P. Girard, le pédagogue le plus éminent non seulement du canton de Fribourg, mais de la Suisse française, mérite d'être cité en premier rang. Mais comme il existe plusieurs vies imprimées de ce savant, nous nous bornons à renvoyer le lecteur aux travaux les plus récents :

1<sup>o</sup> Le P. Nicolas Rædlé, Cordelier à Fribourg, a publié dans la *Revue de la Suisse catholique*, Fribourg, 1883, N<sup>o</sup> 5 et suivants, sous le titre : Le Couvent des RR. PP. Cordeliers à Fribourg, une biographie du P. Girard, dont il a été fait un tirage à part.

Le P. Rædlé, contemporain et ami intime du P. Girard, était mieux placé que personne pour publier une *vraie* esquisse de

la vie du grand pédagogue. Cet ouvrage fait avec la plus grande impartialité est certainement le meilleur et le plus sûr qui ait paru jusqu'ici.

2<sup>o</sup> Le Professeur Dr Daguët a publié une vie du P. Girard, dans « l'Histoire des écoles populaires de la Suisse par le Dr Hunziker, Zurich 1882. »

Parmi les anciens ouvrages sur ce sujet, nous mentionnons celui de Naville Ernest, notice biographique sur le P. Girard, Genève, Cherbuliez, 1850.

3<sup>o</sup> L'ouvrage le plus complet sur le P. Girard est incontestablement celui de M. Daguët, paru en 1896; c'est-à dire après la mort de son auteur : Le P. Girard et son temps. 2 vol. Paris chez Fischbacher.

## NICOLAS CHAPPUIS

DE FRIBOURG

*né en 1783, décédé le 27 juin 1838.*

Il fréquenta aux environs de 1800 quelques classes du gymnase Collège Saint-Michel à Fribourg; bientôt après il entra comme moniteur, puis il passa sous-instituteur, dans l'école du P. Girard, dont il fut dès lors le soutien vaillant et dévoué. De 1823 à 1833, il fut directeur de l'école secondaire de Fribourg, la première dans le canton. Cette école était neutre, on n'y donnait pas d'enseignement religieux. Il s'éleva naturellement contre elle une vive opposition et en 1833 elle cessa d'exister par suite du manque d'élèves. Chappuis demeura jusqu'à sa mort sous-inspecteur des écoles de la ville de Fribourg, membre du Grand-Conseil et secrétaire du Conseil d'Education. En cette dernière qualité, il composa, en 1831, l'excellent guide pour les écoles primaires: « Appendice au manuel des régents », et prit en 1834 et 1835 une part active aux luttes scolaires.

— Il publia en outre un manuel pour l'enseignement du calcul dans les écoles primaires et une grammaire ou leçons de langue à l'usage des écoles primaires, qui fut interdit en 1851 par l'autorité ecclésiastique.

## LE P. CHARLES RÆDLÉ

DE FRIBOURG

Il naquit le 14 novembre 1800, et mourut le 19 janvier 1880; il était Cordelier à Fribourg. Il fut l'ami et le collaborateur pour certaines parties, du P. Girard; il était préfet des écoles de la ville de Fribourg, et bon prédicateur.

### **LE P. NICOLAS L'HOSTE**

Né le 18 août 1767, il entra en 1787 dans le collège du Couvent de Bellelay (Jura) qui jouit d'une si grande réputation dans le siècle dernier. Comme le couvent fut supprimé pendant la Révolution française (1797) il vint à Romont où il devint chanoine, et enseigna, pendant un demi-siècle à peu près, les langues anciennes au progymnase. Il fit de cet établissement un gymnase de 6 cours et le rendit tout à fait florissant. C'est de là que sont sortis beaucoup de personnages civils et ecclésiastiques qui ont rendu au canton des services signalés et qui ont joui de beaucoup de considérations. L'Abbé l'Hoste mourut à Romont le 13 novembre 1849 ; avec la réputation d'un maître zélé, prudent et surtout capable. Il repose dans l'église paroissiale.

L'Abbé l'Hoste était aussi historien et à ce titre il a collaboré à plusieurs ouvrages.

### **LE PROFESSEUR PASSALI**

Il naquit à Locarno (Tessin) et vint fort jeune à Fribourg : attiré par l'école du P. Girard, qui était alors dans la période de sa splendeur, et qui était admirée à cause de ses succès dans l'emploi de la méthode de Lancastre. Passali fut l'un des meilleurs élèves et l'un des premiers moniteurs de cette école. Depuis 1823 jusqu'à sa fin en 1858, il enseigna à Fribourg ; d'abord comme maître de géographie et d'histoire à l'Ecole secondaire d'alors, plus tard il donna des leçons privées et de 1848 à 1855 nous le trouvons professeur d'italien, de calligraphie et de tenue des livres à l'école cantonale. Il est l'auteur d'une grammaire italienne.

Passali était surtout remarquable par sa bonté et son « culte des intérêts sacrés de l'éducation populaire. » (Daguet. Rapport sur l'Ecole cantonale 1855).

Il le prouva en léguant aux écoles et aux pauvres de la ville de Fribourg, tout l'avoir qu'il avait acquis par un travail opiniâtre et une sévère économie.

### **LE CURÉ FRIDOLIN MEYER**

Le fondateur de l'orphelinat de la Gouglera naquit à Hildisrieden (Lucerne) et fut baptisé à Römerswyl le 6 juin 1806. Son père était cordonnier, de sorte que Fridolin dut aussi apprendre le métier. Il ne commença ses études qu'à l'âge de 20 ans. On ignore où il fit son gymnase ; il étudia la théologie à Fribourg pendant les années 1833-36.

De 1837 à 1846, nous le trouvons chapelain à Bösingén, Saint-Antoine et Tavel ; de 1846 à 1852, il est curé de Plasselb. Pendant cette longue période, il n'eut que trop souvent l'occasion d'apprendre à connaître les besoins et la misère de beaucoup de familles, et d'arriver à cette idée qu'un orphelinat pour cette contrée était nécessaire et une œuvre de bienfaisance. Sans ressources, soutenu seulement par sa bonne volonté, il se mit à l'œuvre, acheta le domaine de la Gouglera et commença à bâtir. Ses plans dépassaient de beaucoup ses ressources, de sorte qu'il eut à lutter contre des difficultés sans nombre. Il souffrit pour ses orphelins la faim, la soif, les privations de toutes sortes, et à la fin de ses jours, il n'eut pas même la consolation de voir l'établissement, dont il était le chef, depuis 1852, dans une situation financière assurée. Il mourut à l'hôpital de Fribourg, le 19 avril 1861.

Le curé Meyer publia aussi, en 1842, deux livres destinés aux écoles primaires allemandes : une grammaire et un manuel d'arithmétique. Si tous ses efforts ne furent pas couronnés de succès, le curé Fridolin Meyer, ne mérite pas moins ici une mention : il a dépensé toutes ses forces avec le plus grand désintéressement et il a sacrifié sa vie pour les enfants pauvres et délaissés.

## LOUIS PRAT

DIRECTEUR DE L'ECOLE MOYENNE DE FRIBOURG

Il naquit en France, fit de fortes études et après avoir achevé ses cours à la célèbre école polytechnique de Paris, il débuta comme officier d'artillerie dans l'armée française. En 1835, lors de la fondation de « l'Ecole moyenne centrale » il fut appelé à Fribourg pour diriger cette école et il conserva cette place jusqu'à la suppression de cet établissement en 1849.

Au milieu de circonstances très difficiles, ce pédagogue éminent sut par son tact, son énergie, élever à un haut degré de prospérité, cette Ecole moyenne qui se distinguait par une discipline sévère et les travaux de ses élèves. Une grande quantité d'employés habiles et au courant de leur fonctions, de techniciens et d'hommes voués aux affaires sont sortis de cette Ecole, et maintenant encore tous les élèves à cette époque de l'Ecole moyenne parlent de M. Prat avec enthousiasme et reconnaissance.

Le nouvel ordre de choses, après 1848, ne convint pas à M. Prat : il retourna en France ; il passa quelque temps à Strasbourg, puis il fut nommé directeur de l'Ecole Normale de Moulins (Allier) poste qu'il occupa plusieurs années. On se plut aussi dans sa patrie à reconnaître ses talents. Décoré de la médaille de la Légion d'honneur, de la médaille de Sainte-Hélène, du titre

d'officier de l'Instruction Publique, il mourut à Moulins le 21 juin 1868 à l'âge avancé de 72 ans.

A Fribourg, on prit une large part à ce deuil et ses élèves reconnaissants firent célébrer pour lui un service funèbre dans la Collégiale de Saint-Nicolas.

M. Prat était aussi un écrivain actif, son manuel d'arithmétique est très connu.

## JOSEPH PASQUIER

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE NORMALE

Il naquit à la Tour-de-Trême (Gruyère) fit son gymnase et son lycée dans les années 1809-1817 au Collège Saint-Michel de Fribourg; il commença ensuite les études théologiques qu'il quitta au bout d'une année. Il se voua alors à l'enseignement et le 1<sup>er</sup> novembre 1819, il commença sa carrière en qualité de professeur de langues anciennes au Collège de Carouge. Le 1<sup>er</sup> janvier 1833, il fut appelé à Fribourg et nommé inspecteur des écoles du canton, et directeur des cours de répétition des instituteurs, place qu'il conserva jusqu'en 1848. De 1848 à 1857, il fut l'un des trois inspecteurs cantonaux, puis il fut quelque temps directeur de l'école secondaire de Bulle, et depuis le 1<sup>er</sup> avril 1859 au 1<sup>er</sup> novembre 1873, directeur de l'Ecole Normale d'Hauterive. Donc M. Pasquier fut, pendant 54 ans complets, voué à l'enseignement.

Connaissant à fond la langue et la littérature françaises, il possédait de vastes connaissances dans la plupart des autres branches. Les anciens classiques, surtout Horace, faisaient l'objet de sa lecture favorite, jusque dans son extrême vieillesse.

M. Pasquier composa vers 1830 plusieurs manuels. Nous citerons ici son « Syllabaire » et son « Précis d'arithmétique. »

Depuis 1873, le pédagogue si méritant vécut dans une retraite profonde au sein de sa famille, à la Tour-de-Trême, près Bulle.

P-S. Cette liste de Fribourgeois qui se sont distingués dans le domaine de l'école est bien loin d'être complète. Sans parler des anciens tels que le Prévot Schneuwly, le B. Pierre Canisius, auteur d'un catéchisme célèbre, etc. etc., on aurait pu ajouter les noms de M. Daguet (auteur de divers manuels d'histoire suisse, de pédagogie et rédacteur de l'*Educateur*), M. Mauron (auteur d'une grammaire anglaise qui a obtenu un grand succès), M. Ayer (auteur de divers ouvrages), de M. Bornet (auteur d'un des premiers manuels d'instruction civique), de M. Ducotterd (auteur d'ouvrages d'arithmétique) etc., etc.

(Traduction d'un travail de M. K.)

